

UNION FRANÇAISE

PETIT JOURNAL DU MATIN

ABONNEMENTS	ANCIEN	NOUVEAU
Un mois	1.00	1.30
Trois mois	3.00	3.70
Six mois	6.00	7.25
Un an	10.00	12.25

Numéro du jour... 0.00
Ancien... 0.10

Les abonnements partent des 15 de chaque mois

III Année Num. 763-643

Directeur: J. G. BORON DUBARD

MONTEVIDEO—Mardi 14 Novembre 1893

Les grands travaux

DE LA COMMISSION

La Commission que préside M. Borda et que vice-préside M. Miguel Herrera y Obes a fini par se réunir.

Les éléments qui en faisaient l'organe et lui donnaient quelque valeur étaient absents ou démissionnaires. Le reste, composé en grande majorité, de candidats aux futures élections, a pu écouter, en un religieux silence, les déclarations alambiquées par lesquelles le bureau de la Commission s'est efforcé de donner une apparence honnête à des travaux plus ou moins hypothétiques.

De quelque côté qu'on le retourne et sous quelque aspect qu'on l'envisage, la mémoire ou rapport présenté par M. Borda ne laisse voir que l'impuissance absolue de la Commission pour tout travail avouable.

Si la Commission a travaillé, ses travaux sont de telle nature qu'il est impossible d'en rendre compte, même dans une assemblée de musulmans fidèles.

Comment avouer, en effet, que privée de tout prestige, sans action sur l'opinion publique, la Commission a dû abandonner la tâche avant de l'avoir abordée et laisser à son bureau le soin d'agir pour elle?

Comment confesser que, plus impopulaire encore, le bureau n'a pu songer un seul instant à une œuvre de propagande démocratique et qu'il s'en est tenu, *Herrera regnante*, aux pires stratagèmes des époques réputées les plus barbares ou les plus corrompues!

Ne demandez pas à la Commission, dès lors, quels programmes politiques et économiques elle a élaborés, quels candidats elle a appelés à conférer avec elle, quelles garanties elle a exigées d'eux, quels hommes elle appuie, quelles idées elle patronne.

L'œuvre de la Commission est plus pratique.

On s'est borné, en effet, à se soumettre aveuglément aux plans et aux calculs du chef du Pouvoir et de la coterie qui le domine en flatter l'incorruptible vanité que nul échec, nulle contrariété, nul désastre n'a pu ébranler.

Et c'est ainsi qu'on a pu arriver à la veille des élections sans que les futurs candidats de l'incommensurable Commission Directrice du Parti Colorado soient connus encore des collèges qui doivent les élire, et peut-être même de la plupart des membres de la Commission qui doit les présenter à leurs suffrages!

Co qu'on sait bien, en revanche, c'est qu'on se dispose à user sans vergogne de tous les moyens qu'une loi capiteuse a mis aux mains des Pouvoirs Publics pour frustrer la sincérité des opérations électorales.

Co qu'on sait encore, c'est que des organes responsables de l'opinion publique ont pu signaler sans être contredits et moins encore poursuivis pour calomnie, des actes délictueux ou criminels commis par des fonctionnaires publics en vue d'assurer aux amis du docteur Herrera une victoire frauduleuse.

Co qu'on sait aussi, c'est que la police de la Capitale, au vu et au su de la conquête des yeux pour voir, a été mise au service, depuis déjà plusieurs semaines, des pires recruteurs électoraux, véritables malfaiteurs qui préparent impudemment la falsification des registres et l'occupation des urnes, pendant qu'on s'efforce au contraire de terroriser par des démissions imposées, par des destitutions et des déplacements tout employé soupçonné d'indépendance.

Co qu'on sait enfin, c'est qu'on n'a pu affirmer, sans être démenti par aucune parole autorisée que l'on paie à la Trésorerie sur ordre verbal de coupables services électoraux, pendant que les électeurs de l'Etat en sont réduits à vendre leurs soldes arriérés pour ne pas mourir de faim.

Et, pour comble, n'assure-t-on pas que M. Abella, dans sa paternelle provoyance, s'est pourvu d'une formidable collection de gourdins qu'il compte employer utilement, pour intimider ou pour dompter, le jour du scrutin!

Comme si le peuple Oriental en était descendu à cette objection égyptienne de se laisser l'annoncer avec ou sans ordre du Caid!

La Commission Directrice du Parti Colorado qui ne dirige rien, qui ne se dirige même pas elle-même, est pu se réhabiliter en partie, en protestant contre ces allégations, en répétant toute alliance avec les inventeurs de ces procédés électoraux.

Elle n'en a rien fait, elle n'en fera rien. Peu lui importe qu'on la raille et

qu'on la conspu, et que son œuvre reste dérisoire et néfaste!

Un sourire de Jules, une promesse de Brian, une Angoreria de la Gazette du Palais suffisent à son repos et à sa conscience.

Reste à savoir si ce repos ne sera pas troublé un jour prochain par un verdict populaire plus rigoureux que cette conscience.

France et Russie

En 1828, Chateaubriand, alors ambassadeur à Rome, écrivait:

« Il y a sympathie entre la Russie et la France; la dernière a presque civilisé la première dans les classes élevées de la société; elle lui a donné sa langue et ses mœurs. Placées aux deux extrémités de l'Europe, la France et la Russie ne se touchent point par leurs frontières; elles n'ont point de champ de bataille où elles puissent se rencontrer; elles n'ont aucune rivalité de commerce, et les ennemis naturels de la Russie sont aussi les ennemis naturels de la France. En temps de paix, qui le cabinet des Tuileries reste l'allié du cabinet de Pétersbourg, et rien ne peut bouger en Europe. En temps de guerre, l'union des deux cabinets dicte des lois au monde. »

LES FÊTES FRANCO-RUSSES A TOULON

On nous écrit de Toulon, 14 octobre: Ce matin Toulon, s'éveille de bonne heure, si toutefois même il s'est couché! Dès l'aube nos rues, toutes jonchées des débris de la fête, sont parcourues par la foule encore ravie des spectacles d'hier et courant aux cérémonies nouvelles.

La matinée sera consacrée aux visites, d'abord, puis au lancement du ballon l'Amiral-Avellan sur les terrains de la Rode et sous la direction de M. Godard.

Les Réceptions

Les visites reçues par l'amiral russe, à bord de l'Empereur Nicolas I^{er}, ont été celles du bureau du conseil général de la Seine, présidé par M. Petenno; du bureau du conseil municipal de Paris, présenté par M. A. Humbert; du bureau du conseil général des Bouches-du-Rhône, présenté par M. A. Estier; du conseil municipal de Marseille, présenté par M. F. A. Bress; des délégués du conseil général de l'Algérie, présentés par MM. F. Amis et R. Bress; du conseil d'arrondissement de Nice, présentés par M. Vigoureux; de la municipalité de Nice, présentée par M. le comte Alziary de Malus; de la municipalité de la Seyne, présentée par M. Sturnin Fabre, maire, et de la municipalité d'Hyères, présentée par M. Massel, maire.

Les délégations

M. Alphonse Humbert, député et président du conseil municipal de Paris, a présenté à l'amiral Avellan le bureau du conseil général de la Seine, et M. Lockroy, député, ancien ministre. Il prononce les paroles suivantes:

« Je viens à votre bord vous porter le salut de Paris; en son nom, mes collègues et moi nous prions d'assister aux fêtes qui y sont préparées pour votre réception par les soins du gouvernement, de la ville et de la presse. Vous y trouverez toute une grande population enthousiaste qui vous accueillera, vous et vos officiers et marins, comme des amis et des frères. »

L'amiral Avellan a répondu: « Je vous assure, M. le président, que je suis profondément touché de la démarche que vous venez de faire; j'accepte avec plaisir et reconnaissance l'honneur que Paris me fait en me conviant à ses fêtes. Je puis vous assurer, M. le président, que chaque pas que nous faisons en France est suivi par toute la Russie, et j'espère que les sentiments d'enthousiasme unissant les deux nations durent toujours. »

En terminant, il a serré la main aux délégués qui sont reconduits à la coupée, avec les honneurs militaires.

Le conseil municipal de Marseille, qui s'était réuni à Toulon au complet, sauf quatre de ses membres, a été présent à l'amiral par M. Milan, adjoint, M. F. A. Bress, maire, ayant dû rentrer aujourd'hui à Marseille.

Le conseil général des Bouches-du-Rhône a été présent en même temps que M. Daffes, préfet des Bouches-du-Rhône.

M. A. Estier a invité le commandant de l'escadre russe à s'arrêter à Marseille à son retour de Paris, pour assister aux fêtes qui ont été préparées en son honneur par le département des Bouches-du-Rhône.

L'amiral Avellan a répondu qu'il était très touché des marques de sympathie qui lui étaient données par la population de la région. Il a dit qu'il serait heureux de s'arrêter une journée à Marseille, en revenant de Paris. Il a ajouté qu'il ferait son possible pour obtenir que l'escadre russe fit un court séjour à Marseille, mais il a cru devoir faire observer qu'il ne pouvait prendre aucun engagement à ce sujet.

M. Ferand Fabre conseiller général, adjoint au maire d'Aix a présenté à l'amiral russe les hommages de la population aixoise.

La délégation du conseil général du Rhône et celle du conseil municipal de Lyon ont été ensuite reçues à bord de l'Empereur Nicolas I^{er}.

MM. Bouffé et le docteur Gaillon ont vivement insisté auprès de l'amiral Avellan pour qu'il prolongeât son arrêt à Lyon en venant à Toulon.

L'amiral Avellan a répondu qu'il avait été très heureux d'avoir vu le programme de sa visite en France, comprendre une journée entièrement consacrée à Lyon et à exprimé tous

ses regrets de ne pouvoir donner un lendemain à son séjour dans cette grande ville.

Les délégations de Nice et des Alpes-Maritimes ont demandé à l'amiral de désigner Villafrañca comme port d'attache de l'escadre russe de la Méditerranée. Celle d'Hyères a invité une partie des équipages russes à un banquet qui aura lieu, dans cette ville, la semaine prochaine. Enfin, la municipalité seynoise a invité l'amiral Avellan à assister aux fêtes qui auront lieu à La Seyne-sur-Mer à l'occasion du lancement du Jauréguiberry.

L'amiral Avellan a eu un mot aimable pour chacun et ces réceptions se sont terminées à 10 heures 1/2.

Départ du Ministre de la Marine

M. le vice-amiral Reunier, ministre de la marine, accompagné de son officier d'ordonnance, M. le lieutenant de vaisseau Serpette, a quitté Toulon, ce matin, par le train de 8 heures. Il a été accompagné à la gare par M. le vice-amiral Vignes, chef maritime.

En partant pour Paris, M. le vice-amiral Reunier n'a pas caché sa satisfaction de la réception qui lui avait été faite à Toulon et s'est déclaré enchanté de l'accueil enthousiaste que la population toulonnaise avait réservé à l'escadre russe.

Pieuses Offrandes

Le premier adjoint au maire de Saint-Raphaël, M. Ortolan, ancien mécanicien en chef de la marine, présenté ensuite, a remis à l'amiral Avellan une somme de 500 francs pour les victimes du moulin Roussault. Le maire d'Alajaccio, M. Petreto, a remis à l'amiral une somme de 1,000 francs dans le même but. En recevant ces pieuses offrandes au milieu des acclamations et des souhaits de bienvenue de la marine française, l'amiral Avellan n'a pu se défendre d'une émotion profonde. Il a chaleureusement remercié les municipalités de Saint-Raphaël et d'Alajaccio de cette pensée généreuse éclose dans ces grands jours de fête.

L'ascension de l'amiral Avellan

Ce matin, le ballon l'Amiral-Avellan, cubant 1,000 m. c. et monté par l'écrasable L. Godard, s'est élevé dans les airs à 11 h. 20 m. vers 1 h. 1/2, le ballon est descendu au niveau de l'eau, devant Saint-Mandrier; il a été pris à la remorque par l'Hercole et conduit dans l'arsenal où M. Godard et ses amis ont atterri. Une foule considérable de canots et d'embarcations qui s'étaient portées au-devant des aéroneutes les a escortés à travers la rade; les marins russes ont répondu par des hurrahs aux saluts de M. Godard.

A la poste

Les bureaux de la poste ont été l'occasion, ce matin, de diverses manifestations de sympathie à l'égard de nos amis du Nord.

C'est ainsi que les vagues russes venus pour chercher le courrier ont été accueillis par les cris de: Vive la Russie! poussés par les employés et les journalistes en ce moment présents dans les bureaux de l'administration, et auxquels les vagues russes se sont empressés de répondre par de chaleureux cris de: Vive la France!

D'autre part, le chef du bureau de poste de Rostow-sur-Don, a adressé le télégramme suivant au directeur des postes de Toulon: « Directeur des postes de Toulon, Demain, nos marins vont arriver et deux grandes nations, aux yeux du monde entier, proclameront de nouveau leur amitié mutuelle. »

« A cette circonstance, mes subordonnés et moi nous sommes très heureux de vous féliciter, vous et tous les employés de la poste de Toulon, en qualité de confères, à l'occasion de ce jour d'allégresse, et crions du fond de nos cœurs: Vive la France!—Le chef du bureau de poste de Rostow-sur-Don.—Malef. »

Mme Adam à bord du vaisseau-amiral

Sur le désir exprimé par M. le contre-amiral Avellan, Mme E. Adam s'est rendue, cette après-midi, vers 2 heures, à bord du navire l'Empereur Nicolas I^{er}; elle était accompagnée de MM. Marion, professeur de la Faculté des sciences de Marseille; la Sente, l'écrivain provincial bien connu; M. Blanc, avocat; le général russe Komaroff, directeur du *Sieff* (le Firmament), l'un des journaux russes les plus ardents propagateurs du panslavisme et de l'alliance fra-co-russe; plusieurs dames l'accompagnant également.

L'amiral Avellan a vivement remercié Mme E. Adam de ce qu'elle avait fait pour les marins russes et pour l'alliance des deux peuples; cette entrevue s'est terminée par une ovation enthousiaste que les marins russes ont fait à la directrice de la *Nouvelle Revue* qui s'est retirée très émue. Ajoutons que le général Komaroff est très enthousiasmé de la réception faite à l'escadre russe dans les eaux françaises.

Les visites en Escadre Russe

Rien de pittoresque comme la physionomie présentée durant toute la journée d'aujourd'hui par les cinq navires de l'escadre russe, entourés tout le long de leur bord par une flotte de petits bateaux aux voiles et couleurs incertaines, amenant sans fin des visiteurs avides de curiosités et débordant d'enthousiasme. Mais aussi rien de plus touchant que l'amabilité exquise, inéprouvable avec laquelle cette foule est reçue sur le navire par les officiers, de tous grades, les officiers marins et les marins.

Naturellement, c'est le bateau amiral l'Empereur Nicolas I^{er}, qui a reçu le plus grand nombre de visites. Par une délicate attention de l'amiral Avellan, la musique du bord s'est fait entendre durant toute la matinée et toute l'après-midi, permettant à nombre d'officiers russes de danser avec les jeunes filles françaises. Le spectacle était merveilleux.

La fête de gymnastique

Sur le vaste terrain de Manœuvre de la Rode, entouré d'une palissade, la société de gymnastique Pro-Patria donnait, aujourd'hui, une grande fête de gymnastique avec les concours

d'un foule de sociétés accourues de tous les coins de la France. Les autorités maritimes, civiles et militaires avaient pris place sur l'estrade, installée au Nord du terrain; citons: MM. le préfet du Var, le général de Maillier, le sous-préfet et le maire de Toulon, les conseillers municipaux, plusieurs députés, etc.

A 3 heures, les sociétés arrivent précédées d'un peloton de gendarmes à cheval et de leurs musiques, clairons, tambours et fifres; le défilé dure un quart d'heure.

C'était un fort beau spectacle que celui de ces jeunes gens aux costumes pittoresques, défilant avec leurs fusils, leurs hélières ou cannes de montagne. Très applaudie, une société alsacienne avec son drapeau voilé de crêpe.

Puis les drapeaux se forment au centre, sur quatre rangs et les tambours et clairons battent et sonnent aux champs, la foule se découvre. A ce moment, les acclamations retentissent. L'amiral Avellan arrive en landau accompagné du préfet maritime. La foule applaudit et crie: « Vive la Russie! » Divers groupes d'officiers russes arrivent à leur tour saisis par les hurrahs de la foule. Ils sont présentés par M. le capitaine de vaisseau Marchal.

Sur l'estrade, MM. Chaboud, président de la *Pro Patria* et du tribunal de commerce, présentent, au fur et à mesure, les diverses sociétés aux autorités présentes. Une foule immense se pressait dans l'arène et reflétait, en un fourmillement noir, jusque sur les remparts de la rade.

Les exercices exécutés par les sociétés, ont été fort applaudis et la foule enthousiasmée les a acclamés à plusieurs reprises. Un grand défilé a terminé cette fête.

La plupart des sociétés étaient campées sous leur tente, sur les remparts. Enfin, du Champ-de-Mars, les mêmes ovations ont accueilli l'amiral Avellan et ses officiers à leur retour de cette belle fête.

Hier, au moment où l'escadre russe entrerait en rade de Toulon, la société colombophile la *Forteresse* a procédé à un grand lâcher de 250 pigeons voyageurs.

A l'issue de la fête, la Fédération des sociétés rémoises a offert à l'amiral Avellan un magnifique boucicot ou écaillé de tortue. Puis la foule a envahi la piste.

Plusieurs marins russes aperçus à ce moment-là par la foule ont été portés en triomphe, au milieu des acclamations des assistants.

Le Dîner à bord du Formidable

L'amiral de Boissoudy, commandant en chef l'escadre active, a offert un grand dîner à bord du *Formidable*, à l'amiral Avellan et aux officiers russes, 51 couverts. La table était dressée sur le pont arrière, converti en une véritable serre de plantes rares, drapée des pavillons russes, américains, brésiliens et autres puissances non européennes. Eclairage électrique merveilleux, tapis somptueux, cachant le pont sous les pieds des invités.

Menu: Potage Reine.—Soufflé Périgieux.—Salmis, Saucis Tartare.—Fruit macarons.—Salmis de perdrix.—Chaud-froid de volaille.—Sorbets au Kirsch.—Pâtisseries.—Salade russe.—Fromage glacé.—Dessert.

Pendant ce repas, une touchante fraternité a uni encore plus, s'il est possible, les cœurs français.

Tonst de l'Amiral de Boissoudy

Au dessert, l'amiral de Boissoudy s'est levé et a pris la parole en ces termes:

« Monsieur l'amiral et Messieurs les officiers de la marine impériale russe... »

« Sur le pont de ce cuirassé, au nom de l'escadre de la Méditerranée, je vous souhaite la bienvenue et je vous exprime le vif plaisir que j'éprouve les officiers français à vous avoir au milieu d'eux. Je vous invite à vous unir à nous dans le sentiment de sincère et cordiale affection que vous nous inspirez, pour porter la santé de LL. MM. impériales l'Empereur et l'Impératrice et leur offrir nos vœux pour la grandeur et la prospérité de la Russie. »

« En levant mon verre en leur honneur, je me demande quel est le Français qui ne sent battre son cœur au souvenir toujours précieuses des marques d'amitié que trois des membres de l'illustre famille des Romanoff qui portent le nom d'Alexandre, ont données à la France. Je vous convie, également, à déposer nos hommages aux pieds de l'Impératrice modèle de toutes les grâces et de toutes les vertus fille de cette famille du Danemark qui a toujours eu tant de sympathie pour la France. »

« Messieurs, d'enthousiasme et de tout cœur à l'Empereur, à l'Impératrice de Russie! »

Après le toast de l'amiral de Boissoudy, la musique du *Formidable* a joué l'hymne russe.

L'amiral Avellan s'est levé ensuite et a dit: « Je vous remercie, Monsieur l'amiral, je bois à la santé du président de la République M. Carnot. »

La musique a joué la Marseillaise.

A la fin du dîner, l'amiral de Boissoudy s'est levé de nouveau et s'est exprimé ainsi:

« Je n'ai jamais plus vivement senti l'honneur du commandement qu'au moment où il me donne le privilège de porter la santé de l'escadre russe et du vaillant amiral Avellan qui la commande. Il ne saurait pas remonter loin pour trouver dans ses rangs un de ces héros qui pendant la guerre russo-turque, ont excité, par leur audace et leurs vertus militaires, l'admiration de la France entière. Je ne prononcerais pas de nom; je ne veux blesser aucune modestie. »

Si l'interrogés ces héros, ils me répondraient: « Mais tous, dans la marine russe, nous en aurions fait autant. » Oui, Messieurs, nous le savons, vous en auriez tous fait autant. Je crois qu'en Russie comme en France, la marine et l'armée se donnent la main. Je vous propose donc de boire à l'armée et à la marine russe. »

La musique a encore joué, l'hymne russe et l'amiral Avellan a répondu:

« Les officiers russes se sentent fiers de se trouver sur un des bâtiments de votre belle flotte. C'est en leur nom que je bois à votre santé et à la prospérité de votre escadre, de toute la marine et de l'armée française. »

La musique a de nouveau joué la *La Marseillaise*. Comme hier, tous les toasts et les hymnes des deux pays ont été écoulés debout par les convives.

Au départ, tous les navires de l'escadre ont été illuminés par des cordons électriques dans

les mâtures et des motifs militaires à mi-mâts. L'amiral Avellan, en quittant le *Formidable*, s'est dirigé vers l'arsenal principal où il va assister au grand bal qui lui est offert par les officiers français de toutes armes.

Le Bal de l'Arsenal

Le bal de la marine, organisé par souscriptions des officiers de tous grades des armées de terre et de mer, en l'honneur de l'escadre russe, a eu lieu ce soir, et bien que la salle des gabarits de l'arsenal, dans lequel il était donné, soit des plus spacieuses, elle était encore trop petite pour suffire aux 5,000 invitations lancées. Il y avait donc eu un genre de plus brillant; nous l'avons dit dans la description que nous avons publiée dans notre dernier numéro, cette grande salle de 60 mètres de long sur 40 de large, avait été merveilleusement transformée pour devenir un véritable Eden de la danse.

Dès 9 heures et demie, les invités arrivent nombreux; les voitures défilent sous l'imposante porche de notre immense atelier national; l'escalier d'entrée du bal est le théâtre d'une frappe animation; dans la salle, bientôt entièrement occupée par la foule de danseurs et danseuses, c'est un chatoiement charmant de couleurs produites par la diversité troublante des toilettes féminines et des costumes officiels aux couleurs éblouissantes sous l'éclairage des 400 lampes à incandescence. Une impatience fébrile ne tardait pas à empêcher des milliers d'assistants, à l'entente de l'arrivée de l'amiral Avellan et ses états-majors.

Il est à peu près 10 heures, lorsque le commandant de l'escadre russe revenant du dîner du *Formidable* fait son entrée dans le bal entouré des états-majors français. Immédiatement les accents de l'hymne national russe retentissent, suivis de ceux de la Marseillaise et un souffle de fraternité et d'espérance patriotique se ressent à ce moment par le cœur de toutes les personnes présentes.

Les dames se distinguent dans cet enthousiasme; elles agitent leur mouchoir et de leurs yeux cristallins crient: Vive la Russie! Vive la France! L'amiral russe et ses officiers répondent très gracieusement à ces acclamations et saluent en agitant leurs chapeaux en cadence, tous s'écrient à leur tour: Vive la France!

Enfin, l'orchestre, constitué par l'admirable musique des équipages de la flotte, entraîne tous les couples; les danseuses s'arrachent les officiers russes, dont l'exquise amabilité et l'inepoussable affabilité séduisent Français et Français, et ne font pas oublier qu'ils sont les premiers danseurs du monde.

Au moment où je vous télégraphie la fête est d'une animation extraordinaire qui ne manquera pas d'ailleurs de se maintenir jusqu'à l'aurore.

Fête Vénitienne et Illuminations

La ville tout entière est illuminée jusque dans ses plus petites rues; les habitants rivalisent d'entrain. Sur le boulevard, éclairé du globe électrique, la foule est considérable. Il y a, d'ailleurs, du monde partout, mais le point central est le quai où a lieu la fête vénitienne. L'hôtel de ville et les maisons du port sont magnifiquement illuminées; la circulation est difficile; on se bat avec les confetti persiens et les serpents.

La foule, très gaie applaudit les marins russes, on se les arrache.

La darse est couverte de bateaux ornés de milliers de lanternes vénitiennes. En rade, tous les navires sont illuminés à l'aide d'immenses cordons de lampes à incandescence placés le long des mâts et de grandes motes lumineuses d'un effet magnifique; de grands jets de lumière électrique balayent la rade et les quais sur lesquels des feux de bengale multicolores projettent leurs lueurs. Le spectacle est féerique.

Impressions de l'amiral Avellan

Le correspondant de l'Agence Havas a été reçu par l'amiral Avellan qui lui a fait ainsi qu'il suit part de ses impressions:

« Je m'attendais, à dit l'amiral, à recevoir en France un chaleureux accueil, mais cet accueil a dépassé tout ce que j'avais pu rêver. Tous mes officiers pensent de même. Ce qui nous a particulièrement touchés, ce sont les cris de: Vive la France! dont la population toulonnaise a toujours accompagné les cris de: Vive la Russie! »

« Cet hommage populaire, rendu à notre souverain, nous a été droit au cœur. J'ai pu, ainsi, constater que la France aime la Russie, elle aime aussi notre souverain qui pour nous, est la haute personnification de notre patrie. Cette attention de la foule sera très sensible à Sa Majesté qui, en me donnant ses instructions, au moment de mon départ, m'a témoigné sa haute et profonde sympathie pour votre pays. »

Les manifestations qui se sont produites en leur faveur dans notre ville ont également impressionné les officiers de l'escadre russe. Ils s'attendaient certainement à être admirablement reçus, mais, ils ne savaient comment exprimer leur reconnaissance pour le degré de chaleureuse sympathie pour leur réception à atteint dans notre ville. L'un de ses officiers, M. le comte Léon Tolstoy, qui est embarqué sur l'Empereur Nicolas I^{er} et qui est parent du grand écrivain russe, nous a déclaré que ce qui s'était passé aura une portée considérable dans son pays.

Officiers russes allant à Paris

Voici les noms des officiers qui accompagnent l'amiral Avellan à Paris: Etal-major général: l'amiral Avellan; les lieutenants de vaisseau Martinoff et comte Tolstoy; l'officier de navigation Smelny.

Officiers de l'Empereur Nicolas I^{er}: le capitaine de vaisseau D. Ecker; les lieutenants de vaisseau S. Joffe, Jakovitch et Sergueï; le médecin Brandt; l'officier de navigation Jodoff; l'ingénieur mécanicien Abramovitch; les lieutenants de vaisseau Stronak et Zlotoff; l'enseigne de vaisseau Nikitine; l'ingénieur des constructions navales Vessilkanoff; l'enseigne de vaisseau Maximoff.

Officiers du *Souvenir d'Azof*: le capitaine de vaisseau Ischoukchine; les lieutenants de vaisseau Kasil, Rodionoff et prince Dolgoroukoff; les enseignes de vaisseau Sememt, Dragutchevitch-Nikitchitch et Stroumkin; l'ingénieur mécanicien Mikko et le médecin Okhotine.

CARNE LIQUIDA

(VIA DE LIQUIDE)

Extracto Líquido

PEPTOGENO Y PEPTONIZADO

DOCTOR VALDEZ GARCIA

FABRICADO

VILLEMUR Y VA. DEZ GARCIA

DE MONTEVIDEO (AMERICA DEL SUR)
Calle URUGUAY N.º 175



EN VENTA

EN LAS MEJORES FARMACIAS

AGENTES GENERALES EN EL ESTRANJERO

G. Ortuño, Canzallo 1060, Buenos Aires.
E. Avila, P. O. Box 3120, New York.
Gregorio Ortuño, Piazza Campello, 8
Genova.
Ed. Michel, V. Elisabeth, Vesinet-Paris.
Vicente Ferrer y Ca., Barcelona.
Geo Cushing y Ca., Londres.

Medalla de oro Paris 1889--Medalla de oro Barcelona 1888

El mejor extracto de carne, sumamente agradable y el tónico más positivo y de más seguro y rápido resultado.
El más barato de todos los preparados de peptón, cada cucharada equivale a una costilla de vaca.
Sin rival para el lunch y para la preparación de salsas y caldos instantáneos.
La alimentación de los enfermos asegurada por grava que sea su estado y sin fatigar su estómago.

Taller Mecánico de Carpintería
TORNERIA Y ASERRADERO A VAPOR

JUAN BAUTISTA CASTERAN

Especialidad en persianas a la Americana, escaleras de caracol y toda obra concerniente al ramo.

PRECIOS SIN COMPETENCIA

Calle Colonia 300 esquina Olimar

INSTITUTO UNIVERSAL

CALLE URUGUAY 283 a 291

AGUSTIN M. VAZQUEZ—Director
Las clases elementales, universitarias, de alboro, profesorado, ingreso, etc., etc. se hallan a cargo de profesores, a internos y a externos. Edificio amplio, luz y ventilación inmejorables.
Los alumnos o encargados pueden visitar a cualquier hora del día.
Se admiten pupilos, medio pupilos y externos.—Precios módicos.

LICEO FRANCO-URUGUAYO

127—CALLE DAIMAN—127

GRAN COLEGIO PARA SEÑORITAS

Este colegio proporciona a sus educandas educación e instrucción vastísima como sigue: otras, además de las clases elementales de idiomas, solfeo, piano, canto, dibujo, etc., tiene establecidas las universidades y funcionan con toda regularidad.
Admite pupilas, medio y externas.
Directora Interna, Rosa Bardioli
Director General, Agustín M. Vazquez.

GRAN BAZAR ENCICLOPEDICO

Calle Mercedes 38a y 38b

98, 100, 102—ESQUINA FLORIDA—98, 100, 102

CASA DE CONFIANZA

Se recomienda a las familias por su surtido especial para menaje, cocina y artículos útiles en general.
Los novios no deben casarse antes de hacer una visita al Sótano del Bazar Enciclopédico en donde pueden encontrar lo necesario para que acompañe a la felicidad, lo que es imprescindible para la prosperidad.

Todo a precios fijos y sin competencia

Librería y Papelería

TIPOGRAFIA Y ENCUADERNACION

de

Francisco Arroyo

202-25 DE MAYO-202

Surtido general de artículos de escritorio, libros en blanco, etc., etc. Papeles de todas clases. Textos de colegio y novelas de todas clases y autores. Obras científicas.

TINTORERIA

SUIZA

EDUARDO BOSSHARDT

98—ITUZAINGO—98

REGINA MARGARITA

87—CIUDADELA—87

Instituto Mandolinista, Guitarrista y Binarista para señoras y caballeros. Bajo la dirección de los señores profesores:

ALEJANDRO AMOROSO Y HNOS

El Instituto pondrá a disposición de los aficionados, instrumentos, atriles, métodos y música.

ARMERIA DEL CAZADOR

CASA INTRODUCTORA

ARMAS, CUCHILLERIA, QUINCALLERIA Y PLATINAS

Ventas por mayor y menor

JUAN M. MAILHOS

CALLE 18 DE JULIO ESQUINA ANDES—MONTEVIDEO

Café Tupí-Nambá

DE FRANCISCO SAN ROMÁN

Premiado con medalla de bronce en la Exposición de Génova de 1892

POR SUS PRODUCTOS LA "ROMAIN" Y "BITTER SAN ROMAN"

ESTABLECIMIENTO ESPECIAL EN LA ELABORACION DE CAFE EN GRANO, MOLIDO Y LIQUIDO

Especialidad para el uso de las familias

El café que elabora esta casa para sus constantes favorecedores, es el mismo que fue analizado por los ilustrados químicos don José Arechavala, doctor don Florentino Felippone y don Ulises Aspi, des arandolo, según los informes publicados, de primera calidad, pureza y altamento propio para la alimentación.

El superior bitter San Roman

Analizado muy favorablemente por el Médico y Químico don F. Felippone y tan recomendado por la prensa uruguaya.

Romana (Licor de Danias)

Se recomienda por su sabor exquisito y muy fino al paladar.

Tres especialidades

Que no deben de faltar en ninguna casa de familia:

El café, Bitter San Roman, Romaina [destilada]

Se venden únicamente en mi establecimiento calle Juncal núms. 209, 211 y 213 y Buenos Aires núms. 305 y 308 Plaza Independencia.

NOTA—Los productos que empleo en la elaboración de mis tres especialidades, garantizo que son de primera calidad.

Francisco San Roman.

Gran Fabrica de Calzados a Vapor

DE

MAXIMO SERE Hno.

CALLE URUGUAY NUMERO 161 ESQUINA ARAPEY

[Casa Premiada en la Exposición de Paris de 1878]

Completo surtido de calzas, zuecos y alargatas.

Ventas al por mayor a precios sumamente bajos.

La factura que expendemos, siempre será de primera calidad.

BUENO Y BARATO

Gran Depósito de vinos del Salto

95—CALLE JUNCAL—95

Teléfono La Cooperativa Nacional número 400.

CHATEAU SAN ANTONIO

VITICOLA SALTEÑA

Se venden y se reparten a domicilio a precios módicos, los vinos de estos Establecimientos radicados en SAN ANTONIO, Departamento del Salto.

Tintorería y limpieza

ESPECIAL PARA GUANTES

AL PROGRESO

322—Uruguay—322

Se deja el interior de los guantes totalmente completamente blanco.

COURS COMMERCIAUX

L. DELPECH

Bachelier des sciences ancien élève diplômé de l'Ecole des Hautes Etudes Commerciales.

Le 17 Octobre courant s'ouvriront deux cours du soir.

On reçoit les inscriptions tous les jours après 5 heures.

200—Calle Sarandí—200

Dr. Juan Hiriart

Corrección en 285 Corrientes de 1 a 3 p. m.

LE FIN DU SIECLE

GRAN SUCESO

20 LIRICOS DE ORTIZ

Apertura de la gran cigarería y fábrica de cigarrillos La Lira, calle Colon, núm. 26 esquina 25 de Agosto, núms. 71 y 73 cigarrillos elaborados con los mejores tabacos de la habana.

20 LIRICOS DE ORTIZ

único proveedor de la gran Cofetería y Café del "Telégrafo", de los señores Rivera Hermanos.

Se venden en todos los cafés y confiterías de Montevideo. Se atienden pedidos para la ciudad y campaña.

Calle 25 de Agosto 71 y 73

Juan A. Ortiz

Agencia de la Prensa

Centro General de Publicidad y Suscripciones

Director y propietario

ADOLFO VAZQUEZ GOMEZ

235—CALLE FRANKLIN Y RIVERA—235

EMILE BERGERAT

LES DRAMES DE L'HONNEUR

LE CHÉQUE

—Bon Dieu, quelle grande dame, quelle reine, quelle impératrice!... Cet imbécile, de l'Institut, qui travaillait pointé en Sémiramis était donc prophète? Tu es de celles qui donnent à un père la moitié de leur royaume... Prends garde!

—Le soir du dîner de la résurrection, c'est de vous même que je le tiens, par-rain, il y avait trois blocs de quartz sur la table devant moi, perrin. S'il en est un que je peux rendre à ceux à qui il revenait, mon devoir est de m'acquiescer de ce devoir à la première réquisition.

—André ne t'a rien réclamé.

—Pardonnez-moi. M André Barbano n'est très exigeant au contraire. Je ne sois même pas si je suffirai à le satisfaire.

—Alors c'est vrai? Le malheureux veut être millionnaire, lui, un brave garçon, équilibré, loyal, incapable de nuire à la plus sale bête! Il veut en être!... Il veut en manger!... Tonnerre de Dieu! Est-ce que ton exemple ne lui suffit pas? Quelle somme as-tu mise sur le chèque? Dis-le moi, je veux le savoir.

Elle le regarda, et se tut. Mais l'énigme de son sourire fit reculer Marlette jusqu'au bout de la pièce. Il s'adossa à la muraille, posté, épouvanté, la bouche ouverte et sans salive. Il avait saisi sa barbe à poignée et il tirait sur elle. Le regard ironique d'Elisabeth lui en disait assez. Le chiffre du chèque était énorme. Du reste elle venait de prononcer le mot de partage et l'apologue des lingots de quartz était clair.

—Oh!...oh!...oh! le cochon!...

Nulle autre imprécation ne lui vint pour exprimer son indignation, et il dut s'en excuser à Elisabeth, qui d'ailleurs lui en eût pardonné bien d'autres, et pour celle-là se prit à rire.

—Mon grand-père en vendait, dit-elle. Et elle reprit:

—Vraiment vous vous en chagrinez à l'excès! Le chèque n'a pas encore été présenté chez mon banquier, et, vous voyez, j'attends, l'aiguille au poing!

Si je te conseille de travailler c'est pour te distraire, et parce qu'il n'y a que le travail d'amusant en ce monde. Mais ne me prête pas des sottises. Ce renvoi de tes domestiques, cette retraite sous les combles, ce dîner au restaurant, qu'est-ce que tout cela, de la misanthropie, du «Timon d'Athènes»? Ça manqua de mesure, par conséquent ça ne durera pas.

—Qui saut fit Elisabeth, sans lever la tête.

—Dami André l'en laisse, ah, ah, ah! Elle se rassit auprès de la corbeille

la pièce de lingerie sur laquelle elle lui réapparut en ouvrant.

—Voyons, résuma Elias, n'exagérons rien non plus. De la restitution que dans la conscience d'honnête fille tu crois devoir faire à la famille de Louis, tu es seule juge, mais il ne s'ensuit pas que tu sois réduite à la misère! Ce petit misérable, que j'aurais cru plus intelligent et qui n'est qu'un niais, puisqu'il se dégrade, ne t'a pas demandé toute la fortune, je pense! Or, pour les millions c'est comme pour les liards, et si je sais encore ma soustraction, qui, de trois cents, ôte la moitié laisse cent cinquante. Tu peux encore te payer une machine à coudre.

Et il lui arracha des mains la toile qu'elle reprenait pour la rejeter dans la corbeille.

—Et puis c'est aujourd'hui dimanche! lit-il avec un peu d'impatience.

—Mais... vous ne savez pas tout, dit Elisabeth. La vérité est que je n'ai plus rien. Ou plutôt, rien de ce que j'ai n'est plus à moi... J'attends mon sort. Le chèque est en blanc!

A ce coup ce fut autour de Marlette à ne plus s'y reconnaître. En blanc, le chèque! Son cerveau en demeura obscur un moment. Il ne saisissait ni l'idée, ni le fait, ni les conséquences. Selon son tempérament allégre et optimiste le jour revint d'abord à sa philosophie par l'angle comique. Ah! mais alors l'artifice d'ava chèque en blanc était excellent, imaginé à miracle et digne du meilleur diplomate... André était roulé, ah, ah, ah, et comme c'était bien fait!

—Sapristi! laissa-t-il aller, ton père te l'enverrait, celui-là! Il est une ru-de farce!

Mais au regard étonné d'Elisabeth, subitement pâle, il vit qu'il s'égare et qu'il n'y avait point de piège.

Le problème posé par ce banknote facultatif, valant ou rien, ad libitum, d'après l'humeur, même qui la détenait était celui du socialisme tout entier.

Par la main délicate et forte de la jeune patricienne, le capital en offrait la solution à la dignité même de prolétariat. Décidez vous même! disait Elisabeth à André.